



Email : philosopheetsavant@gmail.com

REVUE DU LABORATOIRE « PHILOSOPHE ET SAVANT »

N° 001

APPEL À CONTRIBUTION

Argumentaire :

THEME : FORTUNES ET INFORTUNES DE LA RATIONALITE SCIENTIFIQUE

Qu'est-ce que la science nous enseigne sur le monde de notre existence et en quoi détermine-t-elle les conditions d'une appréciation objective de l'être de l'homme et de la civilisation actuelle ? Cette question prend tout son sens à partir de la modernisation de la science, avec les travaux de Galilée qui aura amorcé le démantèlement de la physique classique fondée sur l'observation et la description, pour en faire une science démonstrative et dont les lois s'énoncent sous forme d'équations mathématiques. En plus du langage mathématique rendant lisible la structure organisationnelle du monde, Galilée a aussi, en faisant usage de son télescope, introduit l'expérimentation comme une étape décisive de la recherche scientifique. Ainsi, ce sont la démonstration et l'expérimentation qui traduisent fondamentalement la sortie de la science classique.

Aujourd'hui, nous parlons d'une science dont la modernité se révèle dans la vocation à être le principe moteur de changements et de transformations constantes de notre civilisation. Il faut le dire, la physique moderne a donné naissance à la technologie qui structure la société industrielle. Et c'est à travers cette puissance technique, fondée sur le pouvoir expérimental, que l'on perçoit une science capable d'invention, de création et de transformation. La science est, à cet effet, la dynamique de perception, d'explication et de construction objectives du sens de notre univers. Et la philosophie, pour comprendre la raison scientifique, s'exerce à

partir de l'épistémologie qui est le moyen théorique de s'intéresser à elle en se fondant sur ce qui la féconde et la transforme.

Les transformations sociales dont la technologie ou les applications scientifiques sont à l'origine peuvent donner lieu à des interprétations auxquelles on assiste aujourd'hui au sein de l'opinion ou des intellectuels, désormais divisés sur la perception qu'il faut se faire de la rationalité scientifique. Comme on peut le remarquer, nos sociétés oscillent entre sciençolâtrie et sciençophobie. Or, si on se réfère à Gaston Bachelard, l'opinion ne pense pourtant pas ou alors elle pense mal, en traduisant ses besoins en connaissance. Et dans les milieux intellectuels, malgré les progrès scientifiques, la nécessité de comprendre objectivement le monde reste méconnue, parce que la majorité flirte encore avec ces démonstrations irrationnelles qui font de la science une affaire qu'il faut à tout prix condamner ou délaisser. Pourtant, en s'intéressant à la science et en empruntant à la mathématique qui structure, organise et opérationnalise son discours, on voit très logiquement que la philosophie, cette réflexion permanente sur la condition humaine, s'exerce objectivement à montrer que la science, articulée à la technique, est la dynamique qui permet l'émergence et l'optimisation d'une condition d'existence en constante amélioration.

En fait, les sciences croissent sans cesse. Nous voyons notre monde être modelé et façonné par la technologie. Mais, malgré cet apport des technologies, il existe encore des esprits poltrons pour les condamner. « C'est ainsi que dans un monde que la rationalité façonne, l'irrationalité tend à prendre le pouvoir, comme le montre l'essor sans précédent des astrologues, cartomanciens et sectes de tout poil. »¹ Il s'agit de se positionner par rapport à ce grand nombre de personnes éclairées, mais qui cèdent au chantage écologiste ou écointégriste et qui tentent de faire de la science un obstacle à la continuité de la vie dans toute sa diversité. Ainsi, le recul ou la méconnaissance de la science ne serait-elle pas déterminée par la forte spécialisation ou par l'insertion insuffisante de la science dans les systèmes de formation ? Y a-t-il un avenir pour un savoir humain qui tiendrait la science à distance ?

S'interroger sur la perception que l'on a de la rationalité scientifique aujourd'hui, c'est savoir ne pas perdre de vue comment il faut comprendre le processus historique d'intégration de l'homme dans la nature. Il va certainement falloir déterminer l'impact social de la technique dont l'homme a dû faire montre depuis l'âge du silex ou de la pierre taillée.

¹ Claude Allègre, *Un peu de science pour tout le monde*, Paris, Fayard, 2003, p. 7.

L'homme a-t-il eu d'autre choix que de procéder par la technologie pour apprivoiser la nature originellement hostile à son épanouissement ? Comment vivre avec la science aujourd'hui, alors même qu'on sait que la nature ne nous livre un pan de ce qu'elle pourrait être qu'en subissant le matraquage et les incursions de la force de l'intelligence technologique ?

Il va s'agir, pour ceux et celles qui voudront bien proposer des textes qui traitent des questions que l'on tente de se poser ici, de savoir si l'on peut parler de la rationalité scientifique en ne partant pas de la science elle-même. Aussi peut-on se demander s'il n'est pas incongru de parler de la science juste à partir de l'idée qu'on s'en fait. Nous voyons aujourd'hui émerger une sociologie de la science qui tente de se positionner comme une discipline capable de dire comment comprendre la rationalité scientifique : faut-il s'y accrocher, comment et pourquoi ? Que devons-nous penser de cette autre préoccupation : « le savant doit résister à la pente imaginative du langage pour élaborer rigoureusement ses concepts. Le poète, lui, doit échapper à la structure simplement logique du langage pour produire des métaphores inouïes »² ?

Il faudrait aussi pouvoir s'interroger sur l'avenir d'une éthique qui se pense comme ultime recours pour l'humanité en proie aux catastrophes auxquelles l'expose la science. Que faut-il penser de l'heuristique de la peur d'un Hans Jonas ? Le souci ici est de comprendre les engagements, les projets et les initiatives de la science, puisque son action technologique influence l'organisation sociale. À ce niveau, il y a lieu de se demander si des aspects du développement scientifique, qui pourraient donner lieu à un malaise social, doivent s'interpréter sur la base d'une éthique *a priori*. En outre, le recours à la bioéthique est-il suffisamment efficace et pertinent pour déterminer le cadre d'expression de l'intelligence du savant ? Et si l'on recourait à une autocritique de la science, qu'advient-il de la prudence ou du catastrophisme que l'on affiche parfois face à la montée technologique ?

² Etienne Klein, *Le monde selon Etienne Klein*, Paris, Flammarion, 2015, p. 30.

QUELQUES AXES DE RÉFLEXION

- ❖ Les déterminants de la rationalité scientifique
- ❖ Portée et valeur des sensibilités écologistes
- ❖ L'inflation irrationaliste
- ❖ L'efficacité des critiques éthiques ou bioéthiques
- ❖ L'approche sociologique sur la science
- ❖ Perception historique des progrès scientifiques

PROTOCOLE DE RÉDACTION DES ARTICLES

Les articles doivent être rédigés en français ou en anglais. Ils doivent comporter dix (10) pages au minimum et treize (13) au maximum. Ils devront être précédés d'un résumé ou d'un abstract de deux cents (200) mots au maximum, suivi de cinq (05) mots clés. Les indications suivantes devront être respectées : police 12, interligne simple, note de bas de page (police 10). Si vous citez un ouvrage, rassurez-vous que les notes de bas de page comportent le(s) prénom(s) et nom(s) de(s) l'auteur(s), le titre de l'ouvrage (en italique), le nom du traducteur (si vous citez une traduction), la ville et la maison d'édition, la collection, l'année de publication et le numéro de la page. **Exemple :** Ivan Illich, *Une Société sans école*, traduction de Gérard Durand, Paris, Seuil, 2003, pp. 89-126. Lorsque vous citez un article, le(s) prénom(s) et nom(s) de(s) l'auteur(s), le titre de l'article (entre guillemets), suivi de l'ouvrage dans lequel l'article a été publié, le numéro de la Revue, le volume, la ville et la maison d'édition, la collection, l'année de publication, le nombre de pages, la page citée. **Exemple :** Stanislas Breton, « La crise de la raison et la philosophie contemporaine », in Régis Jolivet (dir.) *La crise de la raison dans la pensée contemporaine*, Bruges, Desclée de Brouwer, coll. « Recherche philosophique », 1960, pp. 117-212, p. 119. Pour ce qui est de la bibliographie, elle doit être structurée par ordre alphabétique suivant la méthode suivante : le(s) nom(s) suivi(s) de la virgule, le(s) prénom(s) de(s) l'auteur(s), le titre de l'ouvrage (en italique), le nom du traducteur (si vous citez une traduction), la ville et la maison d'édition, la collection, l'année de publication. **Exemple :** Schopenhauer, Arthur, *Aphorisme sur la sagesse dans la vie*, (Parerga et Paralipomena) (1851), traduction de Jean Alexandre Cantacuzene, Paris, Ancienne Librairie Germer Baillière et Felix Alcan, 1887.

Pour les articles : le(s) nom(s) suivi(s) de la virgule, le(s) prénom(s) de(s) l'auteur(s), le titre de l'article (entre guillemets), suivi de l'ouvrage dans lequel l'article a été publié, le numéro de la Revue, le volume, la ville et la maison d'édition, la collection, l'année de publication, le

nombre de pages. **Exemple :** Henry, Michel, « Heidegger, Descartes, Nietzsche : Schopenhauer et le « courant souterrain » de la métaphysique », *Les Études philosophiques*, n° 102 : Schopenhauer. *Nouvelles lectures*, Paris, P.U.F, 2012, pp. 307-317.

Les articles sont reçus à l'adresse suivante : philosophetetsavant@gmail.com, *au plus tard le 22 avril 2025*.

N.B. Les articles ayant reçu l'avis favorable, après expertise, ne seront publiés que si l'auteur a payé les droits d'édition et d'imprimerie. Ces droits s'élèvent à cinquante mille (50 000) F CFA. Ils sont à déposer à l'un des numéros suivants : (00237) 690 68 69 59 ou (00237) 676 67 60 00. Bien vouloir toujours vous signaler votre dépôt après opération.

English version

CALL FOR PAPERS

Justification

THEME: "THE SUCCESSES AND THE LIMITATIONS OF SCIENTIFIC RATIONALITY"

What does science teach us about our existence and how does it determine the conditions of the objective appreciation of man and the present civilization? This question became highly meaningful from the modernization of science, beginning with the works of Galileo who announced the review of classical physics that was grounded on observation and description rendering physics to be a science grounded on demonstrations with laws put in form of mathematical equations. Besides the mathematical language that renders the organizational structure of the world to be comprehensible, Galileo used his telescope to introduce experimentation as the decisive step of scientific research. The emergence from classical science then was due to the introduction of demonstration and experimentation.

The science we talk about today, is that whose modernity is based on the vocation to be the dynamic principle of constant change and transformation of our civilization. It is in this way that modern physics gave way to technology that structures the industrial society. It is through this powerful technique grounded on experimental strength that science is capable of invention, creation and transformation. Science in this regards becomes the dynamics of the perception, explanation and the objective construction of the meaning of our universe.

Philosophy uses epistemology, which is the theoretical means to understand what nourishes and transforms the scientific reason.

Social transformations that the technology or the technological applications cause, has given rise to diverse and different opinions in the interpretations of the scientific reason today. Making recourse to Gaston Bachelard, opinion does not think or opinion thinks wrongly, in transforming its needs into knowledge. This justifies why our society today oscillates between scientolatriy and scientophobia. Despite scientific progress, the necessity to objectively understand the world remains unknown in the intellectual milieus because the majority are still accustomed to irrational demonstrations which renders science a victim to be condemned at all cost. However, as a permanent reflection on human condition, philosophy logically proves itself to be capable of establishing that technically-laden science is the dynamic which enhances the emergence and the optimization of existence that is in constant amelioration.

Scientific growth is evidently a ceaseless process. Our world for instance is configured by technology. Despite these technological contributions, there are faint-hearted minds to condemn them. As such, “this is why in the world that is configured by rationality, irrationality strives to take control, such as the case unprecedented influence of astrology, fortune tellers and cults of all sorts”³ It is then a question of positioning oneself in relation to a great number of these enlightened minds that give up to ecological and eco-integrating insinuations, whose aim is to present science as an obstacle to the continuity of life in its diversity. As such, is strong specialization or the inefficient insertion of science into formation or training systems not the cause of the misunderstanding of science ? Can we envisage a future for human knowledge that distances itself from science ?

Questioning the perception that we have of scientific rationality today is to have a good mastery of the process of the integration of man in nature. It is then necessary to determine the social impact of technique that man has developed since the Paleolithic era or Stone Age. Was there another way other than technique for man to proceed in domesticating nature that is originally hostile ? How should we live with science today, given that by succumbing to the relentless pressure and intrusions of technological intelligence, nature reveals to us only a fragment of its potential ?

³Claude Allègre, *Un peu de science pour tout le monde*, Fayard, 2003, p. 7 (Our english translation)

It is then a challenge for those proposing texts or contributions on various topics to examine if it is possible to talk of scientific rationality without beginning from science itself. It can also be asked if it is incongruous to talk of science by only relying on the idea that we have upon it. Our objective then is to bring out a sociology of science which can position itself as a discipline through which we can understand scientific rationality: can we rely on it? How and why? What should we think of this other preoccupation: “should the knowledgeable resist the imaginative slope of language in order to rigorously construct his ideas? Should the poet produce unprecedented metaphors by avoiding the logical structure of language?”⁴

It is also necessary to question the future of an ethics which positions itself as humanity’s last resort in the face of catastrophic consequences of scientific advancements. What should we think of the heuristics of fear by Hans Jonas ? The objective here is to understand the deployment, the projects, and initiatives of science given that its technological action influences social organization. At this level, it is necessary to question the use of an *a priori* ethics to interpret the aspects of scientific developments which could cause social malaise. Moreover, is making recourse to bioethics sufficiently effective and pertinent in determining the intelligence of the knowledgeable? And by subjecting science to self-criticism, how could that impact the cautionary or catastrophic attitudes that we often adopt in response to rapid technological progress?

SOME THEMATIC CONSIDERATIONS

- ❖ The determinants of scientific rationality
- ❖ Contribution and value of ecologist sensibilities
- ❖ Irrationalist inflation /The rise of irrationality
- ❖ The tenability of the ethical and bioethical criticisms
- ❖ The sociological approach of science
- ❖ Historian perception of scientific progress

PROTOCOL OF WRITING

The articles should be written in French or English. They should comprise ten (10) pages minimum and thirteen (13) pages maximum. They should begin with an abstract of two

⁴Etienne Klein, *Le monde selon Etienne Klein*, Ed. Flammarion, 2015, p. 30. (Our english translation)

hundred (200) words maximum, followed by five (5) key words. The following instructions should be followed. : Police 12, simple interline, footnotes (police 10). When citing a book, make sure that the footnotes comprises the First name(s) and Name(s) of the author(s), the title of the book (in italics), the name of the translator, (if you are citing a text translated), town and house of publication, collection, year of publication and the page number. For **Example** : **Ivan Illich, *Une Société sans école*, traduction de Gérard Durand, Paris, Seuil, 2003, pp. 89-126.** In citing an article, the first name(s) and name(s), of the author(s), the title of the article (in inverted commas), followed by the title of the boom in which the article is published, the Issue Number, volume, town and house of the publication, collection, year of publication, number of pages and the cited page. For **Example** : **Stanislas Breton, « La crise de la raison et la philosophie contemporaine », in Régis Jolivet (dir.) *La crise de la raison dans la pensée contemporaine*, Bruges, Desclée de Brouwer, coll. « Recherche philosophique », 1960, pp. 117-212, p. 119.** The bibliography should be structured in an alphabetical order, following this method: Name(s) followed by comma, First Name(s) of the author(s), the title, of the book (in italics), name of the translator (if it is a translated text, town and house of the edition, collection,, year of publication. For **Example** : **Schopenhauer, Arthur, *Aphorisme sur la sagesse dans la vie, (Parerga et Paralipomena) (1851)*, traduction de Jean Alexandre Cantacuzene, Paris, Ancienne Librairie Germer Bailliere et Felix Alcan, 1887.**

For the articles : the name(s) followed by comma, the first name(s), of the author(s), the title of the article (inverted commas), followed by the book in which the article was published, the issue number, the volume, the town and house of publication, the collection, the issue number, the volume, town and house of publication, collection, year of publication, number of pages. For **example** : **Henry, Michel, « Heidegger, Descartes, Nietzsche : Schopenhauer et le « courant souterrain » de la métaphysique », *Les Études philosophiques*, n° 102 : *Schopenhauer. Nouvelles lectures*, Paris, P.U.F, 2012, pp. 307-317.**

The articles are submitted in the following contact: philosophtetsavant@gmail.com, ***no later than April 22, 2025.***

N.B. The articles that are accepted after review will be published only when the author must have paid editing and publishing rights. These rights amounts to fifty thousands (50,000) FCFA, to be deposited in the following numbers: (00237) 690 68 69 59 or (00237) 676 67 60 00. Do well to indicate when you deposit.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur AYISSI Lucien, Université de Yaoundé I

Professeur MBELE Charles Romain, Université de Yaoundé I

Professeur MONDOUE Roger, Université de Dschang

Professeur MOUCHILI NJIMOM Issoufou Soulé, Université de Yaoundé I

Professeur MIMCHE Honoré, Université de Yaoundé I

Professeur PECHANGOU Sylvain, Université de Yaoundé I

Professeur BODO Bertrand, Université de Yaoundé I

Professeur BOBONGAUD Stève, Université Catholique d'Afrique Centrale

Professeur TEGUEZEM Joseph, Université de Dschang

Professeur MAZADOU Oumarou, Université de Yaoundé I

Professeur MBARGA Louis-Claude, Université Catholique d'Afrique Centrale

Professor NGALIM Valentine, University of Bamenda

Doctor Nelson SHANG, University of Bamenda

Doctor Basilis DZELAJEI SHIYNTUM, University of Yaoundé I

Docteur NGOUWOUO Mohamed Moustapha, Université de Yaoundé I

Docteur OKOLONG Hervé Pascal, Université de Yaoundé I